



On nage ensemble, vue d'installation, Traverse, 2025

Olivier Crouzel

Dossier artistique 2026



Olivier Crouzel est vidéaste et plasticien. La plupart du temps, il compose avec des dispositifs vidéo associés à des paysages, des bâtiments, des objets et des matériaux. Ses installations questionnent un monde en mutation où la disparition et les traces sont le sujet de ses observations. Son travail, inspiré du réel, de rencontres et de collaborations avec les sciences, la littérature et le film documentaire, donne à voir ses interrogations environnementales et sociétales à travers des interventions sauvages et des installations vidéo à l'échelle des paysages qu'il habite.

Il systématise des processus d'observation et d'expérimentation avec des projets au long cours, portant sur *Le Signal*, un immeuble abandonné au bord de l'Atlantique, depuis 2014, et *Le White Beach*, un hôtel et une île qui disparaît, depuis 2017. En 2019 il est lauréat Talent contemporain de la Fondation François Schneider. En 2022, la Fondation présente sa première exposition monographique : *Horizon*. En 2024, il active *Drive-in Pool*, soutenu par l'ADAGP et la DRAC Aquitaine. En 2025 il expose *La Grande Famille* avec le FRAC Aquitaine, crée *Au Bord* pour le Festival d'art de l'Estran, et débute une résidence de 18 mois sur le chantier du Krakatoa. En 2026 il présente *Avant, Bientôt*, une exposition personnelle à la Vieille Église, à Mérignac ; il propose *Transhumance paysagère* pour la Biennale d'art contemporain de Saint-Flour et *Vues dégagées sur la Méditerranée* à la triennale Bex&Arts en Suisse. Inscrit dans le programme Sillages, il expose *Au bord*, pour l'inauguration de la Maison Fleuve sur l'île-Saint-Denis.

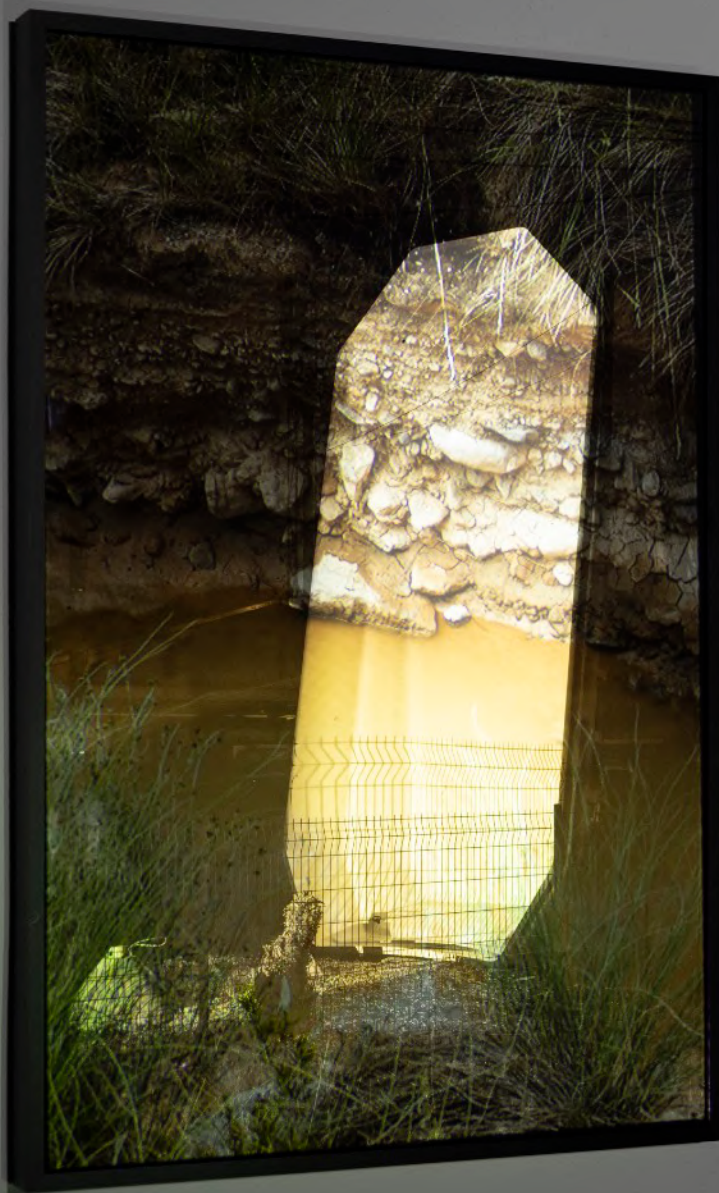
→ Site internet : oliviercrouzel.fr

→ Réseau Documents d'Artistes Nouvelle Aquitaine



Vue d'installation, Mérignac, 2025

Drive-in Pool



Drive-in Pool, Monegros
2025
Vidéographie
Photographie, 40 x 60 cm
Vidéo projetée, 8 min., en boucle

Drive-in Pool

Drive-in pool est un projet d'anticipation paysagère, articulé entre le tournage d'un film, dans le désert espagnol de Monegros et l'île volcanique de Lanzarote, et des projections vidéos sur des piscines verticales de bord de route du sud de la France. *Drive-in pool* interroge sur la possibilité du désert comme avenir...

La performance vidéo à l'allure de drive-in sauvage transforme le paysage, trouble notre perception et pose la question de nos limites. En remplissant les piscines vides de l'aura du désert, le publicitaire devient prophétique, l'objet symbolique devient sculpture.

Chaque intervention donne lieu à une série de photographies et à un film.

Avec le soutien de la DRAC Aquitaine (AIC) et de la bourse de recherche de l'ADAGP. 2025-2026

→ [Lien vers le projet](#)



Drive-in Pool, Pineulh
2025
Film, 8 min.
Image extraite du film



Drive-in Pool, Bergerac
2025
Photographie, 80 x 120 cm



Drive-in Pool, Salignac-Eyvigues
2024
Photographies, 120 x 80 cm



43 sea views
Vue d'exposition, *Horizon*
Fondation François Schneider, 2022

White Beach



43 sea views
2019
Installation vidéo
43 vidéos, 6 min.
Vue d'exposition, *Horizon*
Fondation François Schneider, 2022

White Beach

« C'est en 2017 qu'Olivier Crouzel découvre au hasard de pérégrinations dans l'archipel du Dodécanèse en Grèce l'hôtel abandonné *White Beach* et la plage noire qui le jouxte. Écho au bâtiment du Signal sur la côte Atlantique, Olivier Crouzel en fait un laboratoire de recherche et un atelier à ciel ouvert où il ne cesse de revenir et de créer une multitude de projets. Il y capture les 43 vues sur la mer, la disparition de l'île carrière de Yali située en face de l'hôtel, la vie des papillons dans les chambres abandonnées, les pierres ponceuses. Olivier collectionne des vues, des histoires et de la beauté dans la désolation et les vestiges du site. » Marie Terrieux, directrice de la Fondation François Schneider

Depuis 2017, je documente la disparition de l'île de Yali depuis les fenêtres du White Beach. Ce travail s'arrêtera quand je ne pourrai plus y aller. Création au fil des années d'un corpus d'œuvres comprenant des photographies, des films d'interventions in situ et des installations vidéo.

→ [Lien vers le projet](#)



White Beach
2017
Photographie, 40 x 60 cm



Yali
2021
Installation vidéo sur sacs de pierre ponce
8 min., en boucle
Vue d'exposition, *Nos îles*
Fondation François Schneider, 2022



Yali
2026
Photographie, 80 x 120 cm



Entretien
2026
Film, 4 min.
Image extraite du film



Vue d'installation
Traverse, Bordeaux Métropole, 2025

On nage ensemble



Vue d'installation
Traverse, Bordeaux Métropole, 2025

On nage ensemble

On nage ensemble est un parcours vidéo imaginé pour Traverse, festival des deux fleuves de Bordeaux Métropole, en 2025. Inspiré par les paysages fluviaux, les courses de nage du début du siècle, les cycles des marées, le trafic maritime, et par ce qui se passe sous l'eau, *On nage ensemble* se déploie comme un récit poétique venu de l'eau, sur quatre sites, le long des rives de la Garonne et de la Dordogne.

Sur la Garonne, depuis le pont Simone-Veil, des nageurs géants prennent le large à la recherche d'aventures et se baignent avec des esturgeons.

À Lormont, sous le pont d'Aquitaine, la lune apparaît sur la rive de la Garonne et nous parle de son influence sur le cycle des marées.

Sur les berges de Saint-Louis-de-Montferrand, un dériveur immobile remonte le long des rives des deux fleuves ; des poissons nous racontent leur voyage dans la mer des Sargasses.

Au port d'Ambès, la lune apparaît sur la Dordogne ; les bateaux nous expliquent le partage des eaux.

11 installations vidéo sur 4 sites

Création et réalisation : Olivier Couzel

Textes : Sophie Poirier

Commanditaire : Bordeaux Métropole

Production : Biche, Côte Ouest

Technique : Novelty

→ [Lien vers le projet](#)



On nage ensemble

2025

Installation vidéo

5 min. en boucle

Vue d'installation, pont d'Aquitaine

Traverse, Bordeaux Métropole, 2025



On nage ensemble
2025
Installation vidéo
5 min. en boucle
Vue d'installation, port d'Ambès
Traverse, Bordeaux Métropole, 2025



On nage ensemble
2025
Installation vidéo
10 min. en boucle
Vue d'installation, Saint-Louis-de-Montferrand
Traverse, Bordeaux Métropole, 2025



Vues dégagées sur la Méditerranée

Vue d'installation
Triennale BexArts, 2026



Vue d'installation,
Triennale BexArts, 2026

Vues dégagées sur la Méditerranée

« Le travail d'Olivier Crouzel projette, à l'aide de la photographie ou de la vidéo, le paysage dans le paysage. Habitué des côtes et des rivages, l'artiste n'est pourtant pas dépaysé à Szilassy ; il y a plus de 140 millions d'années, un immense océan recouvrait les Alpes. *Vues dégagées sur la Méditerranée* rappelle l'héritage maritime des montagnes, en superposant une vue méditerranéenne à une vue de la Dent de Morcles, de l'Aiguille d'Argentières et des Dents du Midi. Le titre de l'œuvre se réfère au slogan « Freie Sicht aufs Mittelmeer », scandé par la jeunesse suisse-allemande lors des *Jugendunruhen* des années 1980, réclamant plus d'ouverture de la part d'un pays entouré de montagnes. Près de cinquante ans après, Olivier Crouzel offre ces vues dégagées sur la Méditerranée, laissant à chacun·e la liberté de juger si elles reflètent en effet le souhait de la jeunesse des années 1980. » Monique Keller, commissaire de BexArts

Création de 3 installations photographiques pour la triennale d'art contemporain BexArts 2026, Génies du lieu
Parc de Szilassy, Bex, Suisse
Commissaires : Monique Keller, Anne-Outram Mott

→ [Lien vers le projet](#)



Vues dégagées sur la Méditerranée, Dents du Midi
2026
Installation photographique
Impression UV sur dibon, planches de châtaignier
5 x 2,5 m



Vues dégagées sur la Méditerranée, Dents de Morcles
2026

Installation photographique
Impression UV sur dibon, planches de châtaignier
5 x 2,5 m



Vue d'installation
Festival d'art de l'Estran, 2025

Au Bord



Vue d'installation
Festival d'art de l'Estran, 2025

Au Bord

Au Bord est une installation vidéo qui a été créée à la limite d'une zone naturelle protégée. Elle est conçue comme un tableau mouvant, où le lieu devient à la fois sujet et support. Composées de plusieurs flux vidéo, les images projetées se fondent sur les rochers de la carrière de la station LPO de Castel Erech. S'y superposent les images filmées dans l'estran, dans la réserve naturelle des Sept-îles et dans l'aquarium de Trégastel ; s'y invitent des nageurs-nageuses impassibles, venus d'une mer lointaine.

Le spectateur-spectatrice est invité·e mentalement à s'immerger, avec oiseaux, plantes, rochers et poissons. La matérialité des corps, la fluidité de l'eau, l'impassibilité des animaux et la temporalité des marées s'entrelacent pour nous proposer d'être *Au Bord*, cette limite à la fois physique et métaphorique.

Création d'une installation vidéo de 24 min., pour l'inauguration du Festival d'art de l'Estran, en 2025

Commissaire : Elsa Briand

Avec la participation de la Station LPO de l'Île Grande, la Réserve naturelle nationale des Sept-îles, l'aquarium marin de Trégastel
Avec le programme Sillages du Réseau Documents d'Artistes

→ [Lien vers le projet](#)



Au Bord, Castel Ere
2025
Photographies, 40 x 60 cm
Collection Les arts au mur artothèque, Pessac



Détail photographique



Au Bord, Castel Ereka
2025
Film, 24 minutes, 4K
Image extraite du film



Since 1990, vue d'installation
Krakatoa, Mérignac, 2025

Avant, Bientôt



Krakatoa
2025
Photographie noir et blanc
Piezographie, 100 x 140 cm
Vue d'exposition, *Avant, Bientôt*

Avant, Bientôt

En novembre 2024, je suis invité par la ville de Mérignac pour une carte blanche artistique de 18 mois, comprenant une résidence de création sur le chantier de réhabilitation du Krakatoa (Scène de Musiques Actuelles) et une exposition au centre d'art La Vieille Église. Cela devient le projet *Avant, Bientôt*, un travail de recherche artistique ; sur les usages d'un lieu qui se métamorphose ; sur comment l'habiter ; sur la nature qui l'entoure ; sur ce que l'imagination fait à nos souvenirs ; sur les façons d'utiliser une architecture comme source d'inspiration ; sur l'utilisation d'un chantier comme atelier d'artiste ; sur comment imaginer la scénographie et montrer les œuvres produites, dans une ancienne église désacralisée, transformée en centre d'art.

Ce travail a duré deux années, il a débuté le jour du dernier concert du Krakatoa et s'est terminé le jour de son inauguration, le 4 septembre 2026. Exposition présentée à la Vieille Église, Mérignac, du 26 mai au 28 juillet 2026.

Création d'un corpus d'œuvres comprenant des photographies, des films, des vidéographies et des installations. Des captations et des conférences documentent la recherche artistique.

Résidence et exposition : Ville de Mérignac
Commissariat : Madeleine Richebois, Claire Delmas
Avec Compagnie architecture, Dune Constructions, Krakatoa

- [Lien vers le projet](#)
- [Télécharger le portfolio](#)



Avant
Vidéographie
Photographie noir et blanc, piezographie, 74 x 110 cm
Vidéo projetée, *Entretien*, 9 min. en boucle
→ [Voir la Vidéo](#)





Vue d'exposition, *Avant, Bientôt*
Vieille église, Mérignac



Ginkgo
Installation vidéo
Photographie noir et blanc, piezographie, 74 x 110 cm
Vidéo projetée, Ginkgo, 3 x 5 m, 5 min. en boucle



Vue d'exposition, *Avant, Bientôt*
Vieille église, Mégnac



Club Nature

Séquence de 9 photographies, 40 x 60 cm
120 x 180 cm h.m.



Kraka Club
2026
Installation vidéo et lumière
12 min. en boucle
Vue du Club du krakatoa
Inauguration, Mérignac, 2026



Horizonto, côte Atlantique
Film, 41 min.
Vue d'exposition, *Horizon*
Fondation François Schneider, 2022

Horizonto



Dispositif de prise de vues
Vue de l'intérieur du camping-car
Le Collectionneur, Zebra 3

Horizonto

« Dans une forme de road-trip artistique, Olivier Crouzel embarque à bord du Collectionneur, camping-car transformé en caméra mobile. Pour son projet l'artiste en fait une résidence mobile en choisissant de descendre la côte atlantique, en ne s'orientant que sur les routes ou chemins situés à sa droite afin d'atteindre l'horizon... Chemin parsemé d'embûches qu'il inaugure au sortir de deux années de pandémie, l'été 2021. Comme dans bon nombre de ses œuvres, il met en place un protocole de création, en déclenchant la caméra 3 minutes avant d'arriver en bord de mer. Il y filme des gens, des vues et offre à nos regards un ailleurs qu'il est allé chercher avec obstination et désobéissance. » Marie Terrieux, directrice de la Fondation François Schneider

Horizonto, côte Atlantique, 144 photographies et un film, 41 min., a été créé pour l'exposition *Desperento*, à la Fabrique Pola, en 2021. Commissariat : Zebra 3

Horizonto, côte de Granit rose, 72 photographies et un film, 17 min., a été créé pour le festival d'art de l'Estran, en 2025. Commissariat : Elsa Brian

→ [Lien vers le projet Horizonto côte Atlantique](#)

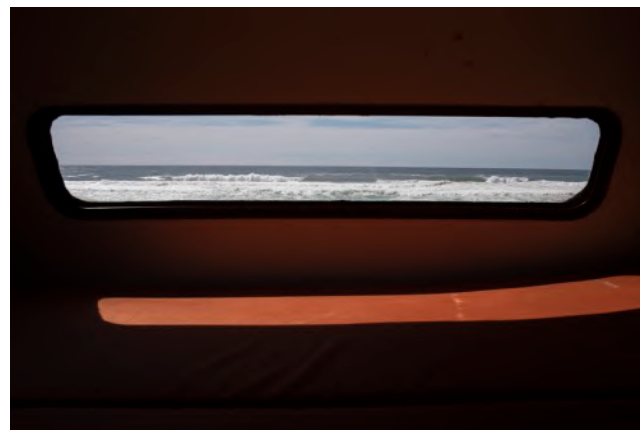
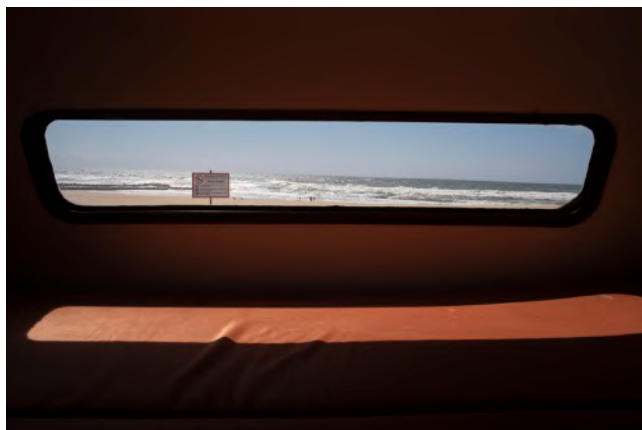
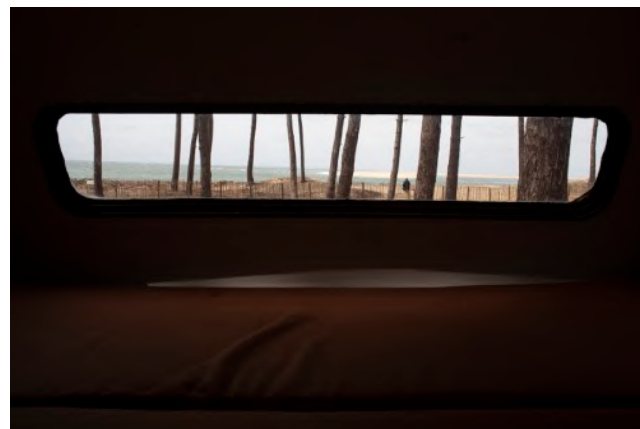
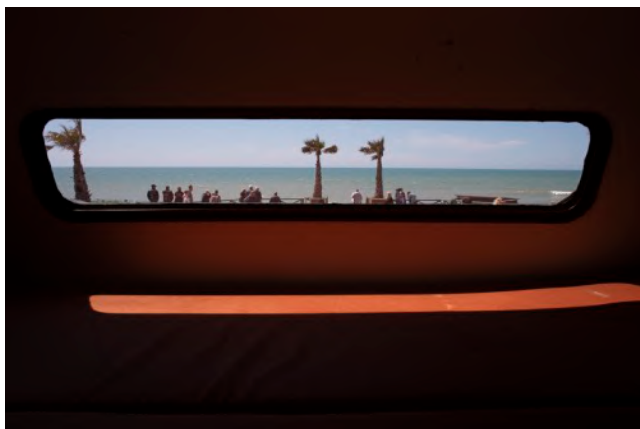
→ [Lien vers le projet Horizonto côte de granite rose](#)



Camping-car, Le Collectionneur
2021
Note photographique



Horizonto, côte Atlantique
2021
Photographies, 74 x 110 cm
Vue d'exposition, *Horizon*, 2022
Collection Fondation François Schneider



Horizonto, côte Atlantique (Sélection)
2021



Horizonto, côte de Granit rose
2025
Film, 17 min.
Vue de la projection dans le camping-car
Festival d'art de l'Estran, 2025



Horizonto, côte de Granit rose
2025

Installation photographique
Impression sur toile marouflée, planches de pin
3,5 x 2,5 m
Vue d'installation, Festival d'art de l'Estran, 2025



Transhumance Paysagère

Projection vidéo dans un pré
Vue de la projection, Saint-Urcize
Biennale d'art contemporain de Saint-Flour 2026



Vue du dispositif de projection

Transhumance paysagère

Transhumance paysagère s'inspire de trois formes de mouvement qui traversent le Cantal : géologique, énergétique et climatique.

Les chaos granitiques de l'Aubrac mettent des millions d'années à sortir de terre, lentement dégagés par l'érosion et l'attraction gravitationnelle des astres. Il y a 70 ans, la mise en eau des barrages du Cantal a créé de nouveaux paysages, transferts de bassins-versants, engloutissements de vallées, lacs de barrages. Aujourd'hui, face au réchauffement climatique, les arbres migrent lentement vers des zones plus fraîches. Inspiré des transhumances animales, ce travail s'empare de ces trois temporalités pour imaginer des déplacements fictifs et symboliques d'éléments du paysage Cantalien : déplacer la cascade de Giou Giou jusqu'au lavoir de Rézentières, faire migrer le gros hêtre du Chaylat dans un pré de Saint-Urcize, transporter un clapas de pierres de granit de l'Aubrac au pied des orgues basaltiques de Saint-Flour.

Ce travail évoque les dynamiques de la Terre, capable de déplacer des forêts, des lacs et des montagnes, et de produire d'immenses énergies, sur des temps infiniment longs ou extrêmement courts, pour s'adapter aux actions humaines.

Pour déplacer ces éléments paysagers, un dispositif de projection vidéo embarqué dans un véhicule, côté passager, les projette sur le bas-côté de la route, en roulant.

Le film expérimental *Transhumance paysagère* a été tourné pour la Biennale d'art contemporain de Saint-Flour, en 2026.

Pendant la biennale : projection dans un pré à Saint-Urcize et sur le lavoir de Rézentières, installations de photographies à Saint-Flour, Rézentières et Saint-Urcize

Commissariat : Christian Garcelon

→ [Lien vers le projet](#)



Transhumance Paysagère
2026
Film, 6 min., 4K
Images extraites du film



Transhumance Paysagère
2026
Photographie, 80 x 120 cm



Pourvu qu'il fasse beau

Vue de l'installation vidéo
Nuit verte, biennale Panorama 2025



Vue du dispositif de projection sur le lac

Pourvu qu'il fasse beau

Pourvu qu'il fasse beau est un diptyque vidéo, composé d'une installation dans une clairière et d'une projection dans un lac.

L'anthropisation a favorisé l'apparition de nouvelles espèces végétales et animales. *Pourvu qu'il fasse beau* est imaginée comme une expérience climatique, pour révéler ce qui n'existait pas ici avant et ce qui pourrait s'y passer demain. Carpes koï, tortues de Floride et nuages habitent la frêle tente le temps d'un orage pendant que dans le lac des carpes Koï et un géant se baignent ensemble.

Pourvu qu'il fasse beau relie la clairière et le lac, les animaux et les Hommes, les arbres, l'eau et le ciel, et dans un mouvement d'adaptation, tente de faire aimer la pluie et le vent autant que le beau temps.

Pourvu qu'il fasse beau a été créé pour la Nuit verte de la biennale Panorama, en 2025. Résidence à la Villa Valmont, en 2024.

→ [Lien vers le projet](#)



Pourvu qu'il fasse beau

2025

Installation vidéo sur le lac du parc de l'Ermitage

3 min. en boucle

Nuit verte, biennale Panorama 2025



Pourvu qu'il fasse beau

2025

Installation vidéo sur une tente, dans la clairière

10 min. en boucle

Nuit verte, biennale Panorama 2025



Blanc, 2015
Photographie, 80 x 120 cm

Le Signal



Le Signal

Je découvre en compagnie de Sophie Poirier, autrice, l'immeuble *Le Signal* en 2014. Il a été construit en 1967, à Soulac-sur-Mer, il est menacé par l'érosion. En 2014, après le passage de la tempête Xynthia un arrêté préfectoral oblige les résidents à évacuer définitivement leurs appartements.

Nous entrons dans l'immeuble et commençons un travail qui témoigne d'une époque, d'une vue, d'une architecture, d'un perpétuel mouvement, de l'évolution d'un climat, de ses aléas et de l'amour qu'on peut porter à un lieu.

Il a été démoli en 2023 et a été remplacé par une dune. En 2024 nous y avons planté un yucca, prélevé dans les décombres. Depuis, je continue ce travail autour de cette plante-souvenir.

Création au fil des années d'un corpus d'oeuvres comprenant des photographies et des films d'interventions in situ, des vidéographies, des installations vidéos et plastiques et un livre de Sophie Poirier, *Le Signal*, collection Babel, Actes Sud.

L'installation vidéo *18 rideaux* est entrée dans la collection de la Fondation François Schneider en 2018.

→ [Lien vers le projet](#)



La marée du siècle
2015

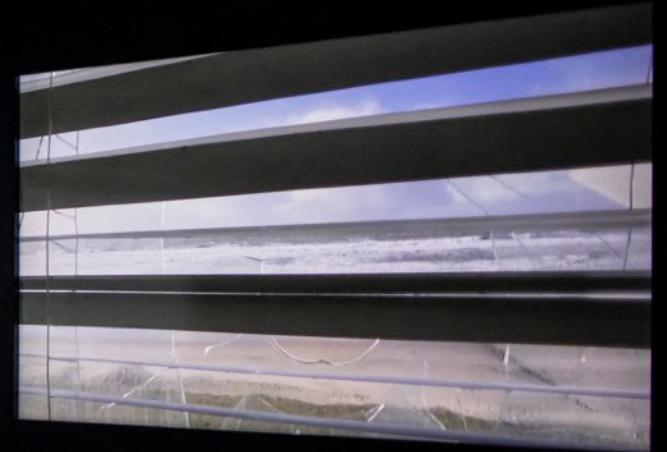
Installation vidéo

Film projeté, 18 rideaux, 11 min. en boucle

Voix off, texte 46 fois l'été, Sophie Poirier

Vue de l'installation vidéo

Le Signal, Soulac-sur-mer, 5h41, 2015



Souvenir
Installation vidéo
Triptyque vidéo, 5 min. en boucle
Voix off, texte *Souvenir*, Sophie Poirier
Vue d'exposition, Climat-Océan
Musée maritimes, La Rochelle , 2020/21



84 boîtes aux lettres

Installation vidéo

84 boîtes aux lettres du Signal, 864 x 94 x 4 cm

Vidéo projetée, *Atlantique*, 5 min. en boucle

Vue d'exposition, Fabrique Pola, 2021



18 rideaux

2021

Installation vidéo

18 vidéos, 3 min, 12 x 3 m

Vue d'exposition, Talents contemporains, 8e édition

Collection Fondation François Schneider, 2021

Démarche

Olivier Crouzel va chercher ses images là où elles se trouvent, dût-il se rendre en Grèce, au Vietnam, dans le Médoc ou le Cantal. Là où sa curiosité le porte, là où parfois on l'invite. Pas de création chez lui sans cet élan et cette rencontre avec un lieu, un paysage, les personnes qui y vivent, dont il tire la matière première de ce qu'il mettra en forme par la suite. Une précision qui s'impose étant donnée l'époque : ses images ne sont pas récupérées sur internet ou générées par un système d'intelligence artificielle. Elles proviennent d'un déplacement réel et physique.

J'ajoute : elles ne sont pas composées à l'aide de calques, ce procédé embarqué dans les logiciels de traitement d'images numériques, lesquels écrasent les nuances et produisent des aplats de pixels. Les siennes, et plus particulièrement les plus récentes, sont réalisées en projetant des vidéos ou des photographies en haute définition sur des photographies d'égale qualité. Cette façon de faire s'apparente à la technique de la peinture à l'huile qui, une couche après l'autre, lui donne son épaisseur, sa vibration, sa profondeur. Et je remarque que de plus en plus il fabrique lui-même ses supports quand il avait pour habitude, à ses débuts, de les projeter sur une falaise ou une façade déjà là.

Mais laissons la technique de côté pour regarder de quelle manière ses œuvres prennent place dans un lieu ou un paysage. On dirait qu'elles s'y incrustent, avec une délicatesse qui évoque la marqueterie. Elles font corps avec l'environnement et créent parfois une ouverture. Ou une fenêtre si l'on préfère, qui donnerait à voir par-delà ce qui se trouvait là et qui s'écarte au profit d'un autre paysage, d'un autre point de vue, un mélange de souvenirs et de visions.

Après tout, ce que l'on voit n'est jamais qu'une représentation de ce qui est, une image produite par notre cerveau et notre imagination. Cette faculté qui nous est commune, Olivier Crouzel sait la mobiliser avec une générosité dont il faut dire un mot. Le plaisir qu'il éprouve en diffusant ses vidéo-projections va avec celui qu'il sait provoquer chez les autres, publics prévenus ou passants surpris de découvrir ses installations lentement transfigurer la nuit. Il y a de la jubilation chez lui à transformer le monde avec un peu de lumière et à partager la magie de cette opération. Enfantin, ce mouvement n'est pas pour autant naïf. Ses sujets en témoignent, souvent graves bien que traités avec douceur, existentiels pour le moins. C'est la mer qui avance et les êtres humains qui s'effacent dans leur solitude, l'horizon qui s'échappe, les montagnes qui s'effritent. Les paysages tanguent et les certitudes vacillent. Qu'importe puisqu'il nous reste la possibilité de regarder le monde avec intensité et de se mêler à lui. D'éprouver, grâce à ses œuvres contemplatives, une forme de présence inédite.

Sébastien Gazeau

Directeur de Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine

Expositions (Sélection)

2026 *Transhumance paysagère*, Biennale Saint-Flour
Avant-Bientôt, exposition personnelle, Vieille église, Mérignac
Vues dégagées sur la Méditerranée, triennale BexArts, Bex, Suisse
Maritimes, Port des Callonges, Brau-et-Saint-Louis

2025 *Horizonto*, exposition Confluences, Fondation François Schneider, Wattwiller
La grande famille, exposition Frac Meca Aquitaine, Sarlat
Maritimes, Bourg-sur-Gironde
Au Bord, Festival d'art de l'Estran, Bretagne
Pourvu qu'il fasse beau, La nuit verte, Lormont
Since 1990, Krakatoa, Mérignac
On nage ensemble, Traverse, festival des fleuves Garonne et Dordogne
Maritimes, Phare de Richard, Médoc

2024 *Maritimes*, Mortagne-sur-Gironde
Les voisins, Les terrasses de Cantinolle, Eyzines
Forêt expérimentale, Observatoire astronomique de Floirac

2023 *Horizon*, exposition personnelle, Fondation François Schneider, Wattwiller
Maritimes, Bassins à flot, Grand port maritime de Bordeaux
Paysages qui tangent, Maison de Grave, Le Verdon-Sur-Mer
Forêt expérimentale, Victoire, Université de Bordeaux
UN, théâtre des Célestins, Lyon

2022 *Nos îles*, Fondation François Schneider, Wattwiller
Supplementary elements, Université de Strasbourg
De(s) Tours d'eau, RMN, Aigues-Mortes
La marée du siècle, Maison de la poésie, Paris
Shadowgame, Parlement Européen, Bruxelles

2021 *Horizonto*, *Desperanto*, Zebra 3, Fabrique Pola, Bordeaux
Appartement témoin, Exposition Climat-Océan, Musée maritime de la Rochelle

2020 *18 rideaux*, Talents contemporains, Fondation François Schneider
White beach, FAB, Bordeaux
17 mètres, Opéra National de Bordeaux
Digues, Réserves Naturelles Nationales, île de Ré

2019 *Zero impunity*, L'Uzine, Casablanca
Renature, Musée d'histoire naturelle de Bordeaux
Zero impunity, Festival international, Théâtre national d'Annecy
Souvenir, Exposition Climat-Océan, Musée maritime de La Rochelle
Nos paysages, fabrique Pola, Bordeaux

2018 *Les gardiens*, Cité internationale des arts, Exposition Setup, Paris
Barrières, Festival Climax
Aller-retour, Les marches de PanOramas, ZUP
Sérendipité, Histoire d'îles, île Nouvelle
Le château haie, Château Guiraud, Sauternes
Bon souvenir, Le Florida, Agen

2017 *Micro paysages*, Les marches de Panoramas, Observatoire de Floirac
2 marguerites ne font pas le printemps, RMN, Château de Cadillac
Le monument Basilique, RMN, Basilique de Saint Denis
Bon souvenir, Centre de détention d'Eysses, Maison d'arrêt d'Agen

2016 *Manifestation interdite*, Jungle de Calais
Coca-Billa, Sisak, Croatie
Paroles de lecteurs, Médiathèque, Mérignac
Le château livre, Centre d'art, Lormont
Adaptação, Centre de la biodiversité, Paredes de coura, Portugal
Le Têt, Bruit du Frigo, Perpignan
Rêver le destin, Bruit du Frigo, Cenon
Dissonances, FACTS, Carré-colonnes, Saint-Médard-en-jalles

2015 *Sérendipité*, FACTS, Université de Bordeaux
Détection, Biomuseo, Alliance Française, Panama city
La Cuze, Nuit du patrimoine, Sarlat

2014 *Un tour en paysage*, Été métropolitain, Bordeaux
Transe rupestre, Musée National de Préhistoire, Nuit des musées
Symbiose, Darwin, Bordeaux
Invasion, Nuit verte de PanOrama, Lormont
Trajets, Été métropolitain, Bordeaux

2011-13 *Monstres*, square George Cain, Nuit blanche de Paris
Monstres, Nuit verte de PanOrama, Bordeaux
Les lumières, Musée National de Préhistoire, Les Eyzies
Campagne urbaine, Zone Artistique Temporaire, Montpellier
Magic Mall Jackpot, Galerie Octave Cowbell, Nuit blanche de Metz
Vacances rupestres, Printemps de l'Art Contemporain, Marseille
United nations, Nuit de l'Instant, Marseille (Prix)
Campagne urbaine, Salon d'art contemporain de Montrouge



L'image au défi

par Etienne Hatt

auteur

Décembre 2019

< 1 >

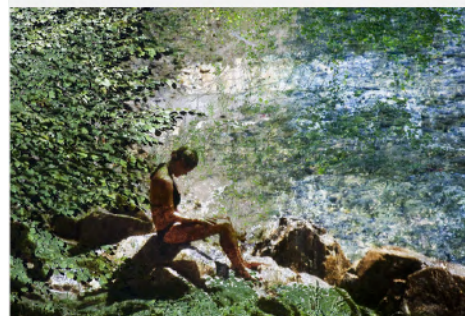
L'image au défi

Qu'est-ce qu'une image ? Pour tenter de répondre à cette question, on pourrait lire bien des livres. On pourrait aussi se contenter de regarder une photographie, par exemple celle-ci, issue de la série *Sans laisser de trace* (2013) de Olivier Amsellem. Elle montre un mur qui, un temps couvert d'images, n'est plus aujourd'hui animé que par leurs empreintes et des restes de ruban adhésif. Ces traces sont plus ou moins claires et plus ou moins nettes, elles se superposent et renvoient à des temporalités différentes. Mais toutes montrent en négatif qu'une image, avant d'être un sujet, est d'abord un cadre et un support, donc un objet. Produire une image, c'est cadrer dans le réel ou l'imaginaire, dans le figuratif ou l'abstrait, et faire de cet extrait une réalité tangible.

La représentation en question

Deux travaux permettent d'étayer cette approche matérialiste de l'image qui insiste sur ses caractéristiques physiques et structurales. Le premier est *Collection publique* d'Hervé Beurel. Commencée en 2003, cette série au long cours présente des compositions géométriques évoquant l'art abstrait français d'après-guerre. Il ne s'agit pourtant pas de peintures anachroniques mais de photographies de décors muraux d'immeubles construits dans les années 1960-80 que Beurel a cadrés – et éventuellement retouchés afin d'effacer des détails qui en perturbent l'homogénéité – pour les extraire de leur contexte et en faire des tableaux. *Collection publique* confirme le rôle du cadrage dans le travail de Beurel qui a à plusieurs reprises utilisé l'appareil photographique pour sectionner le réel et tendre vers l'abstraction. Le second est *Vacances rupestres* d'Olivier Crouzel. Réalisée en 2009 en projetant des photographies de vacances à la plage sur les parois extérieures de la grotte ornée des Combarelles, en Dordogne, cette série repose sur le contraste entre la légèreté des images, dans tous les sens du terme, et la matière de la paroi l'estée du poids des millénaires. Sensible au moment de la projection qui est partie intégrante de l'œuvre, cette dimension symbolique devient concrète lorsque l'on est face aux photographies que Crouzel en a tirées. Il a joué des anfractuosités de la roche mais aussi de la végétation pour donner de la matière, et aussi un aspect ancien, à ses instantanés qui en semblaient dépourvus.

S'interroger sur la notion d'image justifie ainsi que l'on pointe ses composantes matérielles. Cela permet de la distinguer de l'image mentale et de la rapprocher de la notion anglaise de *picture*. Malheureusement sans équivalent en français, cette dernière nuance le terme image qui, toujours en anglais, désigne avant tout une représentation, hors de ses conditions



OLIVIER CROUZEL, VACANCES RUPESTRES, TRACE, GROTTES DES COMBARELLES, 2009



OLIVIER CROUZEL, VACANCES RUPESTRES, INTERVENTION, GROTTES DES COMBARELLES, 2009



Artpress hors-série n°52, Etienne Hatt
Et Réseau Documents d'Artistes
2019

Par Sophie Lapalu

Olivier Crouzel : projeter l'invisible, rappeler l'oubli

Olivier Crouzel a participé au Salon de Montrouge en 2012. Il y a exposé trois photographies tandis qu'une projection se déplaçait dans l'espace. Habituellement, il investit des espaces qui ne sont pas dédiés à l'art, voire qui sont dénués de présence humaine. Ses œuvres demandent un réel effort de la part du visiteur qui veut y accéder – quand elles ne se passent pas totalement du public.



Olivier Crouzel, *Confort moderne*, 2002. Courtesy de l'artiste.

En 2002, alors qu'il mène une carrière de graphiste, Olivier Crouzel décide d'agir à la dérobée ; il crée alors des œuvres éphémères, susceptibles de passer totalement inaperçues, comme ces prises électriques moulées en plâtres qu'il dispose dans la nature (*Confort moderne*, 2002). Quelques années plus tard, il met au point un attirail de diffusion visuelle et sonore tenant sur un vélo, ce qui lui permet de projeter tant ses photographies que ses vidéos dans des lieux insolites.

Nul besoin ici d'invitation d'une quelconque institution, ni de l'aval d'un public – il faut agir et créer avant tout. C'est ainsi que des plagistes s'étaient dans une grotte du Périgord – sa région d'origine – procédant à l'inverse d'Alain Fleischer (*Vacances rupestres*, 2009), ou que des devantures de grands magasins habillent des lieux à l'abandon (*Campagne urbaine*, 2010). C'est ainsi, également, que des portraits de villageois illuminent une place délaissée (*Place de village*, 2014), que des musiciens de rue envahissent des pans de murs entiers (*Musiciens de rue*, 2015), que des messages d'exobiologistes se répandent sur l'observatoire astronomique de Floirac (*Invasion*, 2014) ou que l'océan dévore la façade de l'immeuble qu'elle menace (*Le Signal*, 2014)... Les heureux spectateurs n'ont quant à eux accès aux œuvres que par hasard.

Olivier Crouzel tire alors de ses projections de nouvelles images, qui seront

/...



Olivier Crouzel, *Le signal*, 2014. Courtesy de l'artiste.

LES HEUREUX SPECTATEURS N'ONT QUANT À EUX ACCÈS AUX ŒUVRES QUE PAR HASARD

OLIVIER CROUZEL : PROJETER L'INVISIBLE, RAPPELER L'OUBLI

SUITE DE LA PAGE 11 peut-être amenées à être projetées à leur tour, parfois même sur des installations destinées à l'exposition. Rien n'est figé dans son travail. Il n'opère aucune hiérarchie entre l'œuvre *in situ* et sa documentation. Au contraire, étant donné que la première n'est souvent pas visible sans la seconde, il les fait dialoguer, n'hésite pas à superposer les strates, interchange lieux comme médiums.



Olivier Crouzel, *Détection*, 2015. Courtesy de l'artiste.

Dernièrement, son œuvre s'affirme plus directement comme un examen pudique de l'inconscience humaine. Invité par l'Alliance française et le Biomuseo à Panama, il a longuement discuté et filmé les pêcheurs locaux et leurs familles, chassés de leur quartier par les promoteurs immobiliers. Puis il a convié les habitants pour une projection au pied des immeubles de verre, sur le terrain de basket « généreusement » construit en guise de lot de consolation par ceux-là mêmes qui les exproprient. Les familles de pêcheurs sont venues s'écouter et échanger, leurs enfants ont joué avec les vidéos où chacun se reconnaissait, et l'artiste a filmé, à nouveau. Au musée, les différents régimes d'images étaient présentés, superposés et mêlés. Ici, parmi les animaux en voie d'extinction auxquels se dédie l'institution, les laissés-pour-compte avaient enfin voix au chapitre (*Détection*, 2015).

C'est ainsi que, tout au long de l'œuvre d'Olivier Crouzel, l'ignoré est tout à coup illuminé, le délaissé se trouve projeté sur une façade, le muet trouve une parole. L'artiste opère ainsi un véritable jeu d'échelle, sociale comme dimensionnelle, où le micro devient macro, et l'invisible, spectaculaire. Serait-ce une lutte contre l'oubli, des lieux comme des images, des hommes comme de leurs usages, des traces qu'ils laissent comme des souvenirs qui s'effacent ? À voir à Bordeaux, durant le Festival Arts Créativité Technologies Sciences du 17 au 29 novembre, deux installations vidéo réalisées en partenariat avec l'Université de Bordeaux. www.oliviercrouzel.fr



DERNIÈREMENT, SON ŒUVRE S'AFFIRME PLUS DIRECTEMENT COMME UN EXAMEN PUDIQUE DE L'INCONSCIENCE HUMAINE

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Le quotidien de l'art, Sophie Lapalu
Numéro 907, Septembre 2015,



olivier crouzel

Atelier : 26 rue du maréchal gallieni

33130 Bègles, France

Tél : 06 12 25 98 02

→ courriel : oliviercrouzel@proton.me

→ www.oliviercrouzel.fr

Tous droits réservés, ADAGP Paris 2026

La pile, 2018, 2026